

L'EST ET LA CÔTE-NORD

CLSC-CENTRE DE SANTÉ DES SEPT RIVIÈRES

Urgence fermée

STEEVE PARADIS
Collaboration spéciale

■ PORT-CARTIER — Face à sa pénurie chronique de médecins, le point de service de Port-Cartier du CLSC-Centre de santé des Sept Rivières n'a d'autre choix que de fermer son urgence pendant deux soirs les 29 et 30 juillet, entre 17 h et 8 h. Et rien n'indique, au contraire, que ce problème sera résolu sous peu, au grand dam de la direction de l'établissement.

Il y a maintenant plusieurs années que Port-Cartier manque de médecins. Le plan d'effectif de la Régie régionale de la santé prévoit 11 médecins à cet endroit, mais il n'y en a que quatre. L'urgence port-cartoise est pourtant la troisième en terme de volume sur la Côte-Nord, après celles de Baie-Comeau et Sept-Îles, et pas moins de 70% de la couverture médicale sur place est assurée par des médecins dépanneurs.

« Depuis 1995, un seul nouveau médecin est arrivé ici, a expliqué le directeur

général de l'établissement, François Therrien, et à chaque période de vacances, on doit composer encore plus avec le manque d'effectif ». L'urgence de Port-Cartier a d'ailleurs été fermée pendant quatre soirs durant la dernière période des Fêtes. Comme ce sera le cas fin juillet, les cas urgents ont alors été référés à Sept-Îles ou Baie-Comeau, situés respectivement à 45 et 90 minutes de route. « Ça remet en cause toute l'accessibilité aux soins pour les gens de Port-Cartier », a-t-il ajouté.

Depuis mars, l'établissement a fait des pieds et des mains pour tenter d'éviter une fermeture, mais sans succès. Le CLSC a notamment fait le tour des banques des médecins dépanneurs au Québec et des pressions auprès de la Régie régionale. « Si vous saviez l'énergie qu'on dépense pour ça à chaque fois, c'est inimaginable, a enchaîné M. Therrien. Mais le plan de contingence est clair : si on est incapable d'assurer les services complets, on doit fermer l'urgence et on doit se résoudre à cette extrémité ».

De plus, le CLSC-Centre de santé dépense des sommes considérables pour ses médecins dépanneurs. « Pour gérer cette situation des dépanneurs, on a dépensé 2 millions \$ en 10 ans juste pour le transport et l'hébergement, avant même qu'ils ne rendent des services

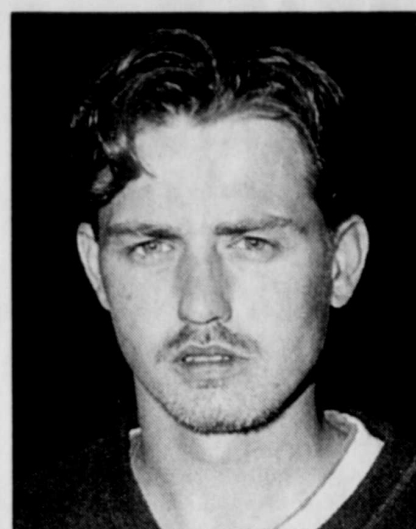
médicaux à la population », a lancé le directeur général. L'établissement a même investi 100 000 \$ dans cette période pour les services d'une firme de recrutement, qui n'a encore jamais trouvé un médecin pour Port-Cartier.

Selon M. Therrien, la preuve est faite que les incitatifs actuels ne suffisent pas à attirer de nouveaux médecins et

« Ça remet en cause toute l'accessibilité aux soins pour les gens de Port-Cartier »

que tous les efforts de recrutement ont mené à très peu de succès. Il ne faut pas oublier non plus l'épuisement des médecins et du reste du

personnel qui doivent se taper de longues heures de travail, jour après jour. « Ça va prendre des solutions créatrices des autorités du ministère afin de trouver une solution à ce problème, comme par exemple une solide équipe de médecins dépanneurs, déplaçables partout au Québec à 48 heures d'avis ».



COLLABORATION SPÉCIALE ERNIE WELLS
Steve Morneau commence tout juste à se remettre de ses émotions.

Échappé belle

Un travailleur forestier pris en chasse par une ourse

ERNIE WELLS

Collaboration spéciale

RIMOUSKI — Quatre jours après avoir échappé de justesse à une ourse en colère dans un boisé de la localité de Saint-Jean-de-Dieu, un travailleur forestier de Rimouski, Steve Morneau, reprend craintivement son travail ce matin, armé de poivre de Cayenne.

Une bonbonne empruntée d'un collègue puisque depuis le début de la semaine, les détaillants d'articles de chasse et de pêche de la région sont en rupture de stock. « Quand est-ce que le gouvernement va faire quelque chose. Ça n'a pas d'allure. On passe nos journées en forêt où il y a de plus en plus d'ours. Québec est intervenu parce qu'il y avait trop de coyotes qui dévoraient les chevreuils, et là, les ours attaquent le monde et il ne fait rien », tranche M. Morneau qui est à l'emploi de la Coopérative du haut plan vert de Lac-des-Aigles, autre localité du haut-pays de Rimouski.

Son travail consiste à dresser les plans d'aménagement forestier. Il connaît bien la forêt pour la « marcher » à longueur de journée. Mais mardi, il a eu la peur de sa vie. Quelque 50 pieds après avoir pénétré dans un boisé, il voit bouger à sa droite. C'est un ours. Puis les brousses s'agitent à sa gauche. C'est un autre petit. Soudainement au même endroit, une ourse énorme se dresse sur ses pattes arrière. « En rugissant et en me montrant ses crocs », relate Steve qui en moins de deux, a viré sur ses talons et a pris les jambes à son cou. « Je m'étais dit si ça arrive, je vais faire comme ils disent, me taper dans les mains et crier. Mais quand tu vois ça en avant de toi, tu n'as pas envie de faire ça. »

À SES TROUSSES

L'ourse s'est immédiatement lancée à ses trousses. « Et quand j'ai abouti à mon point de départ, dans le champ, la femelle était à 15 pieds en arrière de moi. À la lisière du bois, elle a freiné d'un coup sec », note Steve qui n'a jamais cessé de courir jusqu'à son véhicule situé à un kilomètre. « J'ai tellement eu peur que j'ai vomi tout ce que j'avais dans le corps. » Hier midi, il racontait au SOLEIL qu'il commençait juste à se remettre de cette effroyable aventure qu'il a racontée au Service de la conservation de la faune, poste de Pointe-au-Père.

Son récit fera partie de l'étude sur le comportement de l'ours en différentes situations, que mène une équipe du professeur-chercheur Jean Ferron, titulaire du Cours d'aménagement de la faune terrestre à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Cette étude d'un an est en cours depuis mars dernier. « On veut en arriver à déterminer comment les gens pourront agir en fonction du comportement de l'ours », dit Jean Ferron. Il reconnaît que l'augmentation de la population peut entraîner un comportement différent, qui se précise par le nombre de femelles dérangées avec leurs petits.

Une étude qui doit aussi guider Faune et Parcs Québec dans sa gestion de l'espèce. Le professeur s'interroge même si ça vaut la peine de capturer et relocaliser des ours importuns et est-ce qu'il est bon de nourrir les ours de certaines réserves fauniques pour en favoriser l'observation ? Il confirme que l'ours est un prédateur des petits du cerf, de l'orignal et du caribou. « Les chasseurs sportifs ont droit à récolte d'ours, à eux d'en profiter. »

CÔTE-NORD

Vive les pêcheurs et les chasseurs

Ils pourraient sauver la saison touristique

STÉPHANE TREMBLAY
Collaboration spéciale

CÔTE-NORD — Avec une baisse de l'achalandage de 5% depuis le début de l'été, la Côte-Nord mise sur les chasseurs et les pêcheurs pour redonner du panache à sa saison touristique.

De Tadoussac à Blanc-Sablon, c'est un véritable paradis de pêche et de chasse avec des milliers de lacs poissonneux, 75 rivières à saumons, 102 pourvoiries, 12 ZEC et une réserve faunique située entre Port-Cartier et Sept-Îles. Selon les secteurs, on peut pêcher l'omble de fontaine, le saumon, la ouananiche, du touladi, de l'éperlan arc-en-ciel, etc.

RETOMBÉES IMPORTANTES

On dénombre 28 000 pêcheurs nord-côtiers, dont 20% sont des femmes. Les activités de pêche, de chasse et de piégeage de même que celles reliées à l'observation de la faune et aux excursions en plein air engendrent des retombées économiques de plus de 107 M\$, en plus de sauvegarder 1000 emplois directs sur une base annuelle pour la seule région de la Côte-Nord.

Située à 100 km à l'est de Tadoussac, Forestville est l'endroit de prédilection pour les pêcheurs et les chasseurs. Des pourvoiries à droits exclusifs comme celle de La Rocheuse qui par sa qualité de ses services, la diversité de son territoire, son hébergement quatre étoiles et sa quantité abondante de prises, vaut le déplacement. Le plus difficile ce sera de faire croire votre histoire de pêche!

À 95 km de Baie-Comeau, la rivière de la Trinité, qui traverse le village de Baie-Trinité, permet aux pêcheurs de saumon de taquiner le « roi des rivière

res » ou de l'observer dans la passe migratoire aux abords de la route 138. Plus de 1000 saumons et 1000 truites de mer remontent cette rivière à chaque année. Difficile de revenir bredouille!

Jetez l'ancre au 50^e parallèle dans la rivière aux Rochers qui coule au cœur de Port-Cartier. Une visite guidée du centre d'interprétation vous permettra d'être témoin de la capture d'un saumon en pleine remontée et si vous préférez passer à l'action, c'est possible.

De renommée mondiale, la rivière Moisie, près de Sept-Îles, fait l'envie des pêcheurs à saumon de grosse taille. Après deux années difficiles, cette rivière patrimoniale est de nouveau cette année l'un des lieux favoris des inlassables saumonniers.

D'une superficie de 8000 km², soit 17 fois la grandeur de l'île de Montréal, l'île d'Anticosti est le summum de la chasse aux chevreuils. La SEPAQ offre le secteur de chasse avec la plus grande densité de ce cervidé, soit plus de 21 cerfs au km². Plus de 85% des chasseurs rentrent à la maison avec un trophée.

SPORTIFS DE LA CARABINE

Porte d'entrée dans le royaume des caribous, Fermont, au nord, vaut les longues heures de route, tout comme Schefferville qui est un endroit privilégié pour les sportifs de la carabine.

En résumé, la Côte-Nord niche entre mer et forêt où l'animal est roi et maître, mais qui est de plus en plus dérangé par l'être humain désirant prendre sa place. La région a une vocation de région-ressource, qui avec seulement un peu plus 1,5% de la population québécoise, possède les plus grands territoires de chasse et de pêche de la province avec une vue imprenable sur le majestueux fleuve St-Laurent.

Du Japon à Chandler



COLLABORATION SPÉCIALE, GILLES GAGNE

Le consul général du Japon au Québec, Fumiaki Takahashi, en poste à Montréal depuis 10 mois, était en visite à Chandler en milieu de semaine afin de se familiariser avec les régions du Québec, dont la Gaspésie. Il a notamment été reçu par le maire de Chandler, Michel Saint-Pierre. « Je suis ici pour explorer la possibilité d'étendre les relations (entre le Japon et la Gaspésie). Nous (les Japonais) achetons beaucoup de fruits de mer ici, mais il y a d'autres possibilités de commerce », aborde M. Takahashi. Il s'intéresse également au phénomène de dépopulation des régions éloignées du centre du Japon, un phénomène que vivent également des régions comme la Gaspésie. Il a évidemment été question de l'usine Gaspésia lors des discussions entre M. Takahashi et M. Saint-Pierre, qui étaient ensemble quand a commencé à circuler l'annonce de l'achat de la papeterie par le groupe de Clermont Levasseur, le Fonds de solidarité de la FTQ et SNC-Lavalin. Le consul croit également que la compétence gaspésienne dans la construction de maisons pourrait déboucher sur une augmentation des échanges entre son pays et la péninsule. G. G.

BAS-SAINT-LAURENT

Cacouna en liesse

MARC LAROUCHE
Collaboration spéciale

CACOUNA — « J'étais un peu surpris qu'on vienne me cueillir en paradis », disait André Saindon, ou plutôt son ancêtre, Michel Saindon, qu'il personnifiait avec fierté. Le personnage de cet Acadien de souche, qui fut le premier à obtenir la concession d'une terre à Cacouna le 7 août 1765, a ouvert les festivités du 327^e anniversaire de concession seigneuriale et du 175^e de l'érection canonique de Cacouna.

Le ciel s'est dégagé et le soleil s'est pointé le nez au moment même de l'ouverture des festivités mercredi, en présence de Lise Thibeault, lieutenant-gouverneur du Québec, des maires de Cacouna village et paroisse et du député de Rivière-du-Loup et cacounois, Mario Dumont.

« Je me souviens avoir assisté aux célébrations du 150^e alors que je n'avais que 5 ans, dit ce dernier. Nous sommes choyés par la nature et la beauté de notre coin de pays alors la fierté d'y résider vient tout naturellement. »

Le préfet de la MRC de Rivière-du-Loup et maire de Cacouna paroisse, Jacques Michaud, a souligné la richesse de la plus ancienne municipalité de la MRC. « Notre passé c'est notre histoire, notre présent est digne de mention et notre avenir est prometteur. » Précédemment, son homologue de Cacouna village, M. D'Amours, a dirigé la revue de la garde d'honneur du régiment des fusiliers du Saint-Laurent.

Un hommage a été rendu à des bénévoles qui se sont démarqués par leur engagement soutenu dans leur communauté. Les familles de Thérè-

se et de Joseph-Marie Lebel de Cacouna village et de Gonzague Lebel de Cacouna paroisse sont venus chercher les certificats de mérite. Yvan Roy, qui signe les textes du journal-Épik, reflète de la vie de communautaire de Cacouna depuis 25 ans, a aussi été honoré.

« C'est un privilège pour moi d'être ici avec vous, affirmait M^{me} Thibeault. Je sens l'amour que vous avez mis dans la préparation de ces fêtes. Généralement, nous mettons de l'énergie sur ce qui nous divise au lieu de regarder ce qui nous rassemble. Par ces festivités, vous mettez de côté de quoi pourrait diviser pour mettre en valeur ce qui nous rassemble. »

UNE PROGRAMMATION

Des activités pour toute la famille sont offertes aujourd'hui à l'occasion de la Journée familiale. Ainsi, après le tournoi de golf et en plus des visites patrimoniales, des villages historiques et Malécites, de même que les nombreuses expositions, des amateurs publics seront sur place et un dîner est prévu au Carré Le Parc. En après-midi, les participants pourront faire la visite d'une installation agricole. Des compétitions familiales sont aussi au programme. Un grand souper B.B.Q. aura lieu au Domaine Lachesnaye à 18 h, tandis qu'en soirée, le théâtre sera en vedette et la Cacoufête avec le Groupe Horizon fera danser les fêtards.

Demain samedi, ce sera la Journée patrimoniale et navale. Dimanche, le populaire groupe Boogie Wonder Band clôturera la Journée dominicale et terminale.

Matane vit au rythme de la mer

ROMAIN PELLETIER
Collaboration spéciale

MATANE — Depuis hier et jusqu'à dimanche, Matane vit au rythme de la mer avec le 4^e événement annuel Cap sur Matane.

Ces rendez-vous au cœur de l'été s'est ouvert hier avec les déjeuners à la capitainerie du Club de yacht, à la marina. Régates à voile, exposition d'art visuel *Les trésors de la mer*, sorties en voilier, « 5 à 7 » animé avec Nelson Gagnon et soirée de théâtre sous le chapiteau avec la pièce *Quelle galère* suivront.

Aujourd'hui vendredi, les adeptes de voile pourront à nouveau suivre le déroulement des courses en bordure du littoral. Otis Kayak effectuera des balades dans le bassin de la rivière Matane. Only Blues Band sera du « 5 à 7 » tandis que le groupe rimouskois Chut! donnera son premier spectacle sous le chapiteau.

Jusqu'à dimanche, la municipalité est en fête

En plus des activités permanentes, la programmation de demain en regroupe une foule d'autres: concours de châteaux de roches, chasse aux trésors avec le Club de plongée sous-marine, randonnées en motomarines, animation pour les enfants avec le clown Bedonnet, démonstration de cerfs-volants, méchoui, encan du tableau collectif, lancement de la vidéo *Les rescapés du Saint-Laurent* par les Productions Vic Pelletier, « 5 à 7 » avec Danny Morin et Daniel Fournier et le second spectacle de Chut!

Dimanche, la journée sera bien remplie avec la traditionnelle course des bidules, soit de petites embarcations construites le même jour avec au maximum 100 \$ de matériaux, courses de motomarines, animation sur le site, dîner des équipages, arrivée du Père Marin, spectacles de Pierre Flynn au Barachois et du groupe Les Amants de Rita au chapiteau, feu de joie, feux d'artifice et parade de bateaux illuminés.